

L'ascension politique de Vox en Espagne : populisme néo-franquiste ou réaction centralisatrice anti-sécessionniste ?



Santiago Abascal, chef du parti Vox

À l'heure où le blocage politique est à son paroxysme en Espagne, le roi Felipe VI a convoqué les différents partis pour tenter de les concilier, afin d'éviter les quatrièmes élections en 4 ans dans le pays. Fin septembre, l'échec de cette conciliation va donc entraîner de nouvelles élections en novembre prochain. En effet, lors des élections générales du 28 avril 2019, le parti arrivé en tête, le PSOE (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol) n'a pas obtenu la majorité absolue au Congrès des députés, de ce fait le chef du gouvernement socialiste n'a pas réussi à acquérir le vote de l'opposition trop « puissante » dans cette tâche pourrions-nous dire « ingrate » de former un gouvernement. Depuis quelques années, nous observons un changement dans le vote des électeurs espagnols, les partis majoritaires depuis des décennies perdent l'allure quand de nouveaux partis gagnent de nombreuses voix, une expansion des partis revendiqués « radicaux », comme le parti de gauche radicale Podemos ou encore le parti d'extrême droite Vox. Il est donc intéressant de se pencher aujourd'hui sur l'évolution de ces partis, en prenant le cas de Vox, qui a connu une croissance fulgurante au sein du congrès espagnol, malgré l'ascension « mutilée » de ce parti aux élections européennes.

Deux professeurs renommés espagnols ont donc accordé une tribune au quotidien français *Le Monde* les 26 avril et 2 mai 2019 : Astrid BARRIO, Professeure de sciences politiques et administratives à l'université de Valence, a accordé une tribune peu avant les élections générales espagnoles d'avril 2019, et Juan MONTABES, professeur de sciences politiques et directeur de l'université de Grenade, lui avant les élections européennes pour le renouvellement du parlement. Il est donc important tout d'abord d'introduire le parti revendiqué d'extrême droite ou de droite radicale Vox afin de comprendre la progression de l'électorat du parti, là où ces deux professeurs tiennent un discours commun, mais aussi là où leurs propos divergent, notamment sur la genèse de cet électorat.

Tout d'abord la caractéristique première de ce parti est évidemment la progression de son électorat entre seulement quelques années. En effet, en 2016 le parti n'avait obtenu que 47 000 votes lors des élections générales espagnoles, soit 0,2% des suffrages. Le parti ne possédait donc aucun siège au congrès des députés. Trois années après, le parti obtient 2 700 000 voix, soit 10,3% des suffrages et s'empare de 24 sièges.

En effet, dans le carcan politique espagnol, les élections du 28 avril ont placé le PSOE en tête (29%), qui a donc pris la direction du gouvernement, bien que le nombre d'électeurs du parti socialiste n'ait pas considérablement augmenté; c'est surtout l'ex parti majoritaire qui a connu une grande défaite, en passant d'une représentation nationale de 33% en 2016 à seulement 16% en 2019. Le PP (Parti Populaire) retombe donc en dessous de son nombre d'électeurs de 1980. Mais encore, les clivages entre les deux niveaux espagnols - les territoires et l'État - font encore baisser la popularité de ce parti chrétien-démocrate, notamment en Catalogne, avec un seul représentant, et au Pays basque aucun.

Nous pouvons donc remarquer que l'Espagne subit un grand changement politique depuis ces dernières années au niveau de la représentativité nationale, ce qui a permis à de nouveaux partis, comme Vox, de s'immiscer considérablement dans le carcan politique espagnol.

Ce qui choque Juan Montabes et Astrid Barrio, c'est que l'Espagne est à présent touchée par la vague d'« extrême droite » européenne. Comme le rappelle Monsieur Montabes, depuis la période franquiste, un seul parti néofasciste avait vu le jour dans le paysage espagnol, entre 1979 et 1982. C'était le parti Fuerza Nueva qui se revendiquait franquiste, et qui n'avait obtenu qu'un seul siège aux élections générales.

Pour Astrid Barrio, elle explique cette absence de représentation de l'extrême droite depuis l'avènement de la période franquiste par trois facteurs. Tout d'abord, la transition espagnole vers la démocratie en 1977, qui a permis de construire de grands partis, comme le PSOE ou le PP. Ensuite, la période franquiste a permis aux espagnols de ne pas s'orienter vers des représentants de l'extrême droite, mais encore car le Parti populaire a réussi à gagner l'électorat des personnes idéologiquement proches de la droite radicale.

Par de là les faits, les deux professeurs d'université ne s'entendent pas sur les causes de l'ascension du parti Vox. L'un voit l'immigration ainsi que l'économie comme les premières causes de cette dernière, tandis que l'autre voit cette montée comme une réponse à un indépendantisme catalan et aux scandales politiques.

En effet, Juan Montabes met majoritairement en valeur une montée de l'idéologie d'extrême droite en Espagne. L'électorat de Vox se concentre surtout dans les grands centres urbains qui dépendent fortement de l'immigration, notamment dans le domaine de l'agriculture intensive, comme Nijar dans la province d'Almeria, au sud du pays, mais ce parti récolte aussi de nombreuses voix dans quelques foyers ruraux, où l'immigration africaine est très développée, comme la ville d'Huelva. Pour ce professeur, les électeurs ont aussi pris en compte dans leur orientation de vote la volonté de déloger le PSOE du pouvoir, pour certaines raisons notamment du fait de la politique immigrationniste trop laxiste selon les électeurs de Vox. Mais encore, ce parti aurait outre la volonté de l'identité nationale et les questions d'immigration, une volonté de promouvoir des thèses racistes et sexistes.

Pour Astrid Barrio, la thèse immigrationniste n'est pas le seul facteur de la montée en puissance de ce parti « populiste de droite ». En effet, elle justifie cela tout d'abord comme une réponse au processus indépendantiste catalan, notamment à cause de la rupture territoriale et des infractions réalisées envers la Constitution espagnole, comme le référendum illégal ou la déclaration d'indépendance. I.e. que la radicalisation de la Catalogne indépendante a alimenté une radicalisation similaire au niveau du pays (une théorie avancée par A. Rabushka et K. Shepsle). Nous remarquons ce phénomène, car Vox est le seul parti souhaitant la suspension des autonomies espagnoles pour l'instauration d'un État unitaire, ainsi qu'une interdiction des partis indépendantistes. La professeure de sciences politiques parle donc ici, d'une incarnation de la colère populaire par ce parti, contre les indépendantistes, ce qui se passera notamment au cours des procès contre les partis catalans en faveur de l'indépendance.

En définitive, l'Espagne n'a pas échappé à la vague radicale qui touche l'Europe, Vox, obtenant un dixième des votes lors des élections générales. Cette confortable position pour le parti a fait ressentir au sein de la politique espagnole un vent d'inquiétude pour les élections européennes, qui cependant n'ont pas été une victoire pour le parti. Les professeurs Montabes et Barrio voient donc la progression si rapide du parti comme une conséquence des tensions et fractures sociales qui grandissent dans le pays, un schéma similaire à ses voisins européens.

C'est pourquoi dans les semaines à venir, il sera évidemment intéressant de voir comment ses résultats vont à nouveau évoluer, au sein des nouvelles élections générales, le parti va-t-il progresser (?), signe d'un mécontentement – encore – plus important de nombreux Espagnols, qui pourraient voter Vox pour exprimer un agacement général contre le système politique, théâtre de 4 élections en 4 années consécutives ; ou bien remarquerons-nous une chute de l'électorat radical (?), dans la continuité des élections européennes de mai dernier ?

Maxime MERCIER (TES2), le 10 octobre 2019